
M A N U S C R I T

ON NE L'ATTENDAIT PAS !

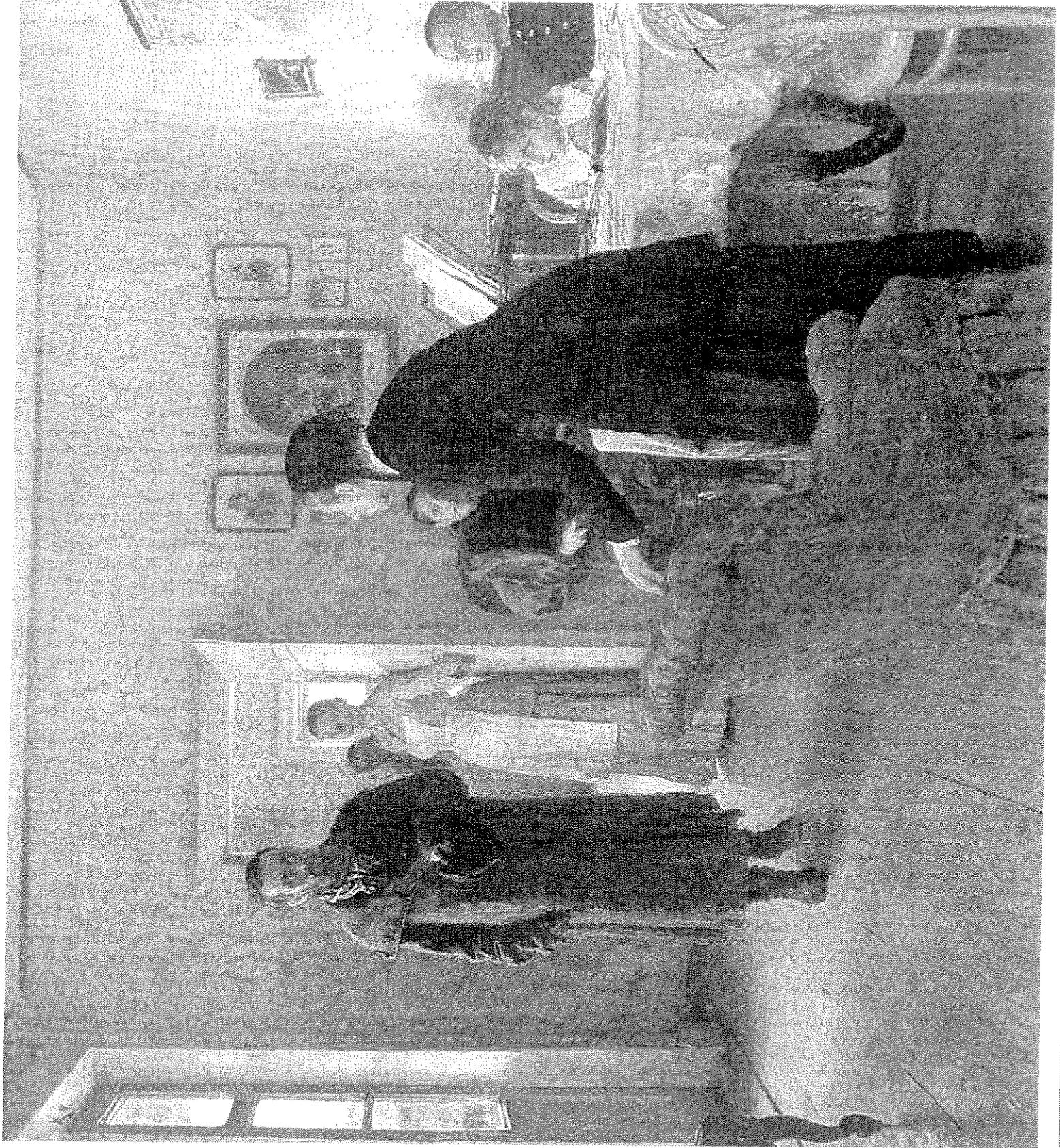
de Stig Larsson

Traduit du suédois par Jacques Robnard

cote : SUE09N781

Date/année d'écriture de la pièce : 1991
Date/année de traduction de la pièce : 2001

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale



Personnages :

le père, 50 ans

la mère, 50 ans

la fille, 25 ans

le professeur, 50 ans

Un espace scénique indéfini avec seulement quelques meubles du début du siècle dernier : un sofa, une table basse ainsi que deux fauteuils placés de chaque côté du sofa.

Ce mobilier est baigné par une lumière douce venant d'en haut ; on a l'impression que ce mobilier se trouve sur une île de lumière ovale au centre de la scène, entouré de pénombre.

Les costumes, comme le langage presque toujours châtié et cultivé, indiquent que la pièce se joue durant les premières années du siècle dernier, au sein d'une société plutôt aisée, en Suède, en Russie ou ailleurs.

(Le père est entré par la porte. La fille le regarde avec de grands yeux. La mère est aveugle, mal assurée.)

LA FILLE

Ben... ça alors... qu'est-ce que je pourrais bien dire...

LE PÈRE

Ben quoi ?

LA FILLE

Qu'est-ce que je pourrais bien dire ? Sois le bienvenu. Sois le bienvenu à la maison.

LE PÈRE

Ah bon.

LA MÈRE

C'est comme ça ici, c'est comme ça.

LE PÈRE

Que se passe-t-il ? On dirait que tu es aveugle....

LA MÈRE

Ben... je ne sais pas. C'est difficile de s'y retrouver.

LE PÈRE

Dis-moi à présent...

(Se dirige vers le sofa)

Je voudrais m'asseoir. Puis-je m'asseoir ?

LA FILLE

Mais oui, papa, bien sûr. Assieds-toi. Assieds-toi donc.

LA MÈRE

C'est ça, prends un siège, assieds-toi.

(Pendant ce temps, le père s'assied dans le sofa.)

LA FILLE

(A la mère.)

Tu veux peut-être t'asseoir, toi aussi ?

LA MÈRE

Ouiiii... ou plutôt m'allonger, peut-être...

LA FILLE

Tu es fatiguée ?

LA MÈRE

Je peux m'allonger par terre.

LA FILLE

(Au père.)

C'est ce qu'elle a l'habitude de faire.

LA MÈRE

Comme tu dis !

(La fille aide la mère à s'allonger, ensuite elle s'assied sur le sofa, près du père.)

LE PÈRE

Dites-moi à présent... franchement ! A propos d'une rumeur, enfin, auriez-vous entendu dire... que j'étais mort... Je ne sais pas si ce sont des idées que je me fais.

LA FILLE

Non, ça, je ne peux pas y croire !

LE PÈRE

C'est peut-être une idée que je me suis faite. Cela fait tellement d'années.

LA FILLE

Ça c'est vrai.

LE PÈRE

Je suis – comment dit-on ?... Pas habitué. C'est cela... Je n'ai plus du tout l'habitude de voir autant de gens que j'en ai vu aujourd'hui, plus du tout.

Je veux dire, des gens habillés en civil. Arriver dans une ville et voir tant de monde...

(Il s'abîme dans ses pensées.)

LA FILLE

Alors, sois le bienvenu à la maison.

LE PÈRE

Quand j'étais assis derrière le cocher, je me demandais simplement si ce *n'était pas* le cas. Je veux dire, je me demandais vraiment si je *n'étais pas* mort. Quand je suis arrivé en ville, j'avais l'impression que c'était un homme mort qui arrivait ...

Mais qu'est que je dis ?...

Oui, que c'était quelqu'un déjà mort qui était assis derrière ce cocher avec ses mèches de cheveux gras pendant sur les oreilles... En tout cas, c'est ce que je ressentais !

LA FILLE

Bien sûr, on s'imagine facilement ce genre de choses... Surtout par un tel jour de printemps.

(Le père se lève, s'approche de la mère qui est allongée sur le sol.)

LE PÈRE

Mais là, maintenant, je suis quand même bien chez vous ?

LA FILLE

Oui, moi aussi je peux très bien m'imaginer ce genre de choses, par cet air de printemps, cette neige fondue et tout et tout !

LE PÈRE

(A la mère.)

Je suis bien ici chez vous, à présent ? Pas vrai ?

(Se penche vers la mère.)

Je te parle !

LA MÈRE

Ah bon. Oh là là !

LE PÈRE

Maintenant que tu es aveugle, tu évolues comme dans une sorte néant,.

LA FILLE

Il faut que tu comprennes que le soir elle est un peu fatiguée.

(Le père s'assied de nouveau dans le sofa, à côté de sa fille.)

LA MÈRE

Cela fait si longtemps qu'elle existe, je veux dire la Vierge Marie... Mais si je ne me trompe, elle m'est apparue, récemment, dans une sorte de draperie de velours bleu... Elle disait qu'il faisait très sombre. Crois-moi, il fait bel et bien nuit, nous sommes en hiver, rien d'étrange à cela.

LA FILLE

Maman, c'est papa ! Papa ! Il est revenu... Maman, tu as bien entendu, c'est papa ?

LE PÈRE

(A sa fille.)

Il faudrait que tu m'expliques une chose. Tu veux bien ?

LA FILLE

Si je peux. Je ne sais pas.

LE PÈRE

Ai-je été absent ?... Ne l'ai-je pas été ?

LA FILLE

Si... Je dois dire que oui... Ne prends pas mal si je dis cela, tu as été absent très longtemps... En tout cas c'est ce que j'ai ressenti.

LE PÈRE

Tu es sûre que cela ne sort pas de ton imagination ?

LA FILLE

Non, c'est évident... c'est comme on pourrait dire...

(Se tait.)

LE PÈRE

Oui, quoi ?

LA FILLE

(Bruyamment, à la mère allongée sur le sol.)

Comment pourrai-je exprimer cela, maman ?

LA MÈRE

Si c'est quelque chose que tu répugnes à dire, je te conseille d'abord de réfléchir et ensuite peut-être de te taire.

LA FILLE

Non, je dirais seulement que c'est pour nous une grande surprise. C'est ce que je voulais dire... C'est une grande surprise pour nous. Ça l'est, c'est un fait !

LE PÈRE

Bien sûr, je peux comprendre.

LA FILLE

On ne s'y attendait pas, je te le jure !

LE PÈRE

Je suis évidemment parfaitement conscient d'avoir été absent depuis si longtemps.
Quand j'ai posé la question, c'était pour plaisanter. Juste une petite plaisanterie.

LA MÈRE

Ah bon. C'est ça...

(Commence à rire, toujours allongée sur le sol.)

LA FILLE

(Souriante.)

Et moi qui essayais de me justifier ! Je me sens toute bête !

LE PÈRE

Mais qu'as-tu pensé de moi pendant tout ce temps là ?

LA FILLE

J'ai... comment dire, j'ai des idées tellement puériles que je ne sais pas...

Il n'y a pas grand chose à dire à ce sujet, je ne crois pas.

(Le rire joyeux de la mère s'arrête. Elle est toujours allongée, elle étire un peu sa tête – comme si elle voulait intervenir.)

LE PÈRE

Si, si, je voudrais entendre cela !

LA FILLE

Ben, je ne sais pas... Si je prends un exemple...

Par exemple j'ai regardé le ciel étoilé quand il était clair – ce qui, à notre époque, est de plus en plus rare, je trouve qu'on aperçoit rarement les étoiles ...

Mais en de telles occasions, quand je lève la tête et que je regarde le ciel, j'ai l'habitude d'imaginer – oui, je sais, c'est enfantin – j'ai l'habitude de penser que tu es aussi éloigné de nous que les étoiles.

(Quelques instants de silence.)

LE PÈRE

Et à quoi penses-tu encore ?

LA MÈRE

Pourquoi faut-il que tu saches absolument tout cela, si je peux te poser la question ?

LE PÈRE

Qu'y a t'il à présent ?

LA MÈRE

Il faut que tu cesses ce genre de plaisanteries déplacées. Je dirais que ta curiosité nous a menés au bord de la ruine plus d'une fois. C'est pour cela.

Il est de notre devoir et de notre droit de t'arrêter quand ce côté de ta personnalité commence à se réveiller.

LE PÈRE

Comment ? Que se passe-t-il ?

LA MÈRE

Arrêtes de t'interroger sur ce qu'elle pense. Compris !

LA FILLE

C'est vraiment difficile de raconter tout ce à quoi j'ai pu penser. Beaucoup de chose ne sont que de lointains souvenirs.

LE PÈRE

Il serait intéressant de t'entendre raconter l'un de tes souvenirs.

Je le pense sincèrement.

LA FILLE

Je n'ai aucun talent d'oratrice ni de conteuse, maman te le dira.

LE PÈRE

Cela n'a aucune importance... Nous sommes toute ouïe !

LA MÈRE

Non et non. Tu n'as pas changé. Aucune différence entre le personnage que tu étais et celui que tu es aujourd'hui. Toujours les mêmes chamailleries à propos de tout et de rien, ce qui, Dieu m'en est témoin, me fatigue tellement qu'à présent – bien que je sois allongée sur le sol, couchée par terre et que je sens les miettes de pain me rentrer dans le dos... tes rabâchages font que je retrouve cette lassitude que je croyais à jamais disparue - il n'y a pas d'autre mot ! – une terrible lassitude. Elle est tellement énorme qu'on dirait qu'elle se recroqueville pour pénétrer à l'intérieur de mon corps.

Ne pourrais-je jamais, ou plutôt ne pourrions *nous*, devrai-je dire, jamais être dispensées de ce rabâchage sur notre for intérieur et sur ce qu'il représente ?!

LE PÈRE

Quel histoire, tout ça parce que je voudrais faire revivre un petit souvenir !

Est-ce si grave ?! C'est la chose la plus naturelle du monde d'entendre raconter un souvenir, cela fait tellement longtemps que je suis loin de vous.

LA FILLE

Cela n'a pas d'importance pour moi... Si ce n'est que c'est tellement difficile.

LA MÈRE

Je trouve que tu devrais laisser en paix cette pauvre fille, afin qu'on puisse se sentir bien, tous les trois ensemble.

LE PÈRE

Mon Dieu, ce n'est plus une petite fille ! A ce que j'en vois...

Elle pourrait être mère. Sûr qu'elle le pourrait, non ?

LA MÈRE

Qu'est-ce que *cela* a à voir ?... Hein ?

LA FILLE

(A la mère.)

Je pourrais quand même bien raconter un souvenir ?

Il y en a un qui *me* vient justement à l'esprit.

(Au père.)

Je vais me baigner, j'entre dans l'eau. Tu marches à côté de moi, tu me tiens par la main. Maman, elle est quelque part, sur la plage ou bien derrière nous... Oui, derrière nous, c'est ça – Je m'en souviens à présent ! – c'est bien derrière nous qu'elle se trouve... Je l'entends dire qu'il fait trop froid. Brrr, s'écrie-t-elle, ou quelque chose comme ça... Je réfléchis... l'eau m'arrive à la taille, je m'en souviens moi aussi, elle est assez froide... je réfléchis encore... toi, tu me tiens par la main, l'eau monte jusqu'à la ceinture, j'ai le sentiment que je vais me noyer.

Tout d'un coup, à l'instant même, me noyer !

LA MÈRE

Ah bon. Tu étais petite à cette époque ?

LA FILLE

Euh, six ou sept ans, pas plus de huit. Tout au plus huit. Je ne pouvais pas avoir plus.

LA MÈRE

(Fait des efforts pour se lever.)

S'il te plaît, tu peux m'aider, tu veux bien ?

(La fille se lève du sofa et aide la mère à se mettre debout. La mère prend la fille par les épaules pour l'étreindre affectueusement, longuement, au début la fille est rétive.)

LA MÈRE

(Pendant l'étreinte.)

Il faut que je te serre dans mes bras, mon petit cœur ! Il faut que je te serre, que je te serre... que je te serre fort, fort, très fort...

Dire que tu as eu de telles pensées ! Seigneur- Dieu du ciel ... ça j'ai du mal à comprendre !

LA FILLE

(Se libère, remet de l'ordre dans ses vêtements.)

Ce n'était pas si grave ! Cela m'était seulement passé par la tête, rien de plus.

Il ne faut pas s'exciter avec ce genre de chose.

LE PÈRE

C'est sûr, si tu avais fait la moindre tentative dans ce sens, je n'aurai pas manqué de m'en apercevoir, c'est logique... Moi, je ne me souviens de rien de ce genre.

(Désorientée, la mère bat des bras à présent qu'elle n'est plus au contact du corps de sa fille.)

LA FILLE

Maman, je suis là !

LA MÈRE

(Parvient à saisir l'épaule de sa fille.)

Ah, c'est toi ?

LA FILLE

Tu ne veux pas t'asseoir dans le fauteuil ? Allons, on va s'asseoir dans le fauteuil ?

LA MÈRE

(Se laisse conduire.)

Crois-tu que ce soit vraiment nécessaire ?